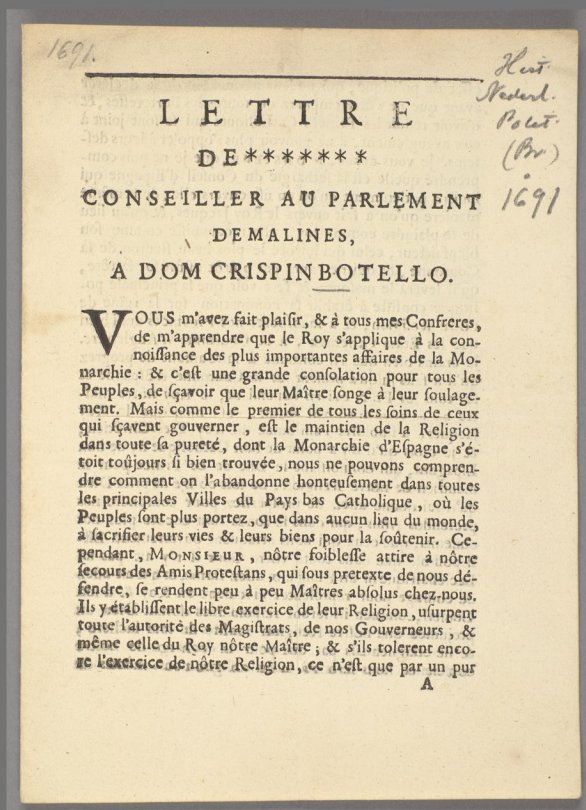


Lettre de ***** conseiller au parlement de Malines, à ...



Tryck // / I25 B14c Br. 1691

Tillkomstår 1691?

Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

1691.

Hent
Stedert.
Polat.
(Prv)

LET T R E
 D E * * * * *
 CONSEILLER AU PARLEMENT
 DE MALINES,
 A DOM CRISPIN BOTELLO.

1691

VOUS m'avez fait plaisir, & à tous mes Confreres, de m'apprendre que le Roy s'applique à la connoissance des plus importantes affaires de la Monarchie : & c'est une grande consolation pour tous les Peuples, de sçavoir que leur Maître songe à leur soulagement. Mais comme le premier de tous les soins de ceux qui sçavent gouverner, est le maintien de la Religion dans toute sa pureté, dont la Monarchie d'Espagne s'étoit toujourns si bien trouvée, nous ne pouvons comprendre comment on l'abandonne honteusement dans toutes les principales Villes du Pays bas Catholique, où les Peuples sont plus portez, que dans aucun lieu du monde, à sacrifier leurs vies & leurs biens pour la soutenir. Cependant, MONSIEUR, notre foiblesse attire à notre secours des Amis Protestans, qui sous pretexte de nous défendre, se rendent peu à peu Maîtres absolus chez nous. Ils y établissent le libre exercice de leur Religion, usurpent toute l'autorité des Magistrats, de nos Gouverneurs, & même celle du Roy notre Maître; & s'ils tolerent encore l'exercice de notre Religion, ce n'est que par un pur

A

effet de politique, qui ne leur permet pas de se declarer
 avant que de s'être emparez de toutes les Fortereses, &
 d'avoir reduit les Princes Catholiques qui se sont joint à
 eux aveuglement, à ne pouvoir plus s'opposer à leurs des-
 feins. Je vous avouë, M O N S I E U R, que je ne puis com-
 prendre quelle est la lethargie du Conseil d'Espagne qui
 souffre patiemment qu'on en use envers elle, de la même
 maniere qu'on a fait envers le Roy Jacques, & qu'au lieu
 de se plaindre comme luy, elle reconnoisse comme son
 bienfaicteur, celui qui lui ôte le plus beau fleuron de sa
 Couronne, & qui ne l'aura pas plutôt assuré sur sa tête,
 qu'il levera le masque, & fera voir que sa principale po-
 litique consiste à établir sa domination sur la ruine de
 nôtre Religion, & à incorporer nos Provinces aussi bien
 que les Etats Generaux, à la Couronne d'Angleterre.
 Je crains bien que s'il continuë à faire autant de progrès
 qu'il a faits jusqu'à present sur la Couronne d'Espagne &
 sur tous les Etats qui en dépendent, le Roy nôtre Maî-
 tre ne se voye bien-tost reduit, aussi bien que le Roy
 Jacques, à implorer l'assistance du Roy Tres-Christien,
 & je crois qu'il n'y a point de bon Catholique ny de bon
 Espagnol, qui connoissant le zele de ce Prince pour le
 maintien de nôtre Religion, ne soit obligé de prier Dieu
 qu'il lui donne assez de prosperitez pour confondre nos
 pretendus Amis, qui dans le fonds sont encore plus nos
 ennemis, que ceux qui nous attaquent ouvertement. Est-
 il possible que dans toute vôtre Cour il n'y ait pas un
 Ecclesiastique ni un Religieux assez ferme, & qui ait assez
 de courage pour représenter vivement au Roy & à son
 Conseil, combien ils seront responsables devant Dieu du
 prejudice que nostre Religion souffre de leur lacheté;
 & ne craignent-ils pas que pour la décharge de nostre
 conscience nous serons à la fin obligez nous-mêmes de

nous declarer contre ceux qui abusant de son nom & de son autorité, ne travaillent sous pretexte de nous défendre, qu'à ruiner entierement la Religion Catholique, & à nous assujétir à leur obeïssance. Enfin, MONSIEUR, il n'est pas moins du devoir du Roy nôtre Maître de nous proteger contre les ennemis de nôtre Religion & de nôtre liberté, que du nôtre, de lui obéir; & s'il nous laisse perir, on doit craindre que nous ne cherchions un plus puissant Protecteur. Vous estes dans un poste à pouvoir faire entendre nos plaintes, & je m'adresse à vous pour vous dire ce que je pense: Mais si je vous informois des lamentations & des justes reproches qu'une infinité de Sujets nous font tous les jours, vous croiriez que toutes les veritez que je vous exposerois ne seroient que de pures exaggerations. Ainsi j'aime mieux me taire & laisser à la voix publique à vous apprendre une infinité de faits qui vous persuaderont de la ruine inévitable de la Religion Catholique dans nos Provinces, de l'aneantissement de l'autorité du Roy nôtre Maître, & d'une prompte réduction de tous ses Sujets à l'obeïssance du Roy Guillaume. Je suis, &c.

[1691]

nous faisons contre ceux qui ont
 son autorité, ne nous en souvenons
 die, qu'à l'heure de la mort, et
 à nous allier à leur esprit, et
 il n'est pas besoin de vous dire
 nous sommes prêts à tout, et
 de ne se libérer, que par nous, et
 laissez partir, ce que nous ne
 plus parler d'ailleurs. Vous êtes
 voir sans aucun des vos intérêts,
 pour vous dire ce que je pense:
 les punitions, et les peines, et
 de sçavoir nous faire tous les
 les les vices que je vous en
 pures exagérations. Ainsi j'ai
 à la voix publique à vous parler
 qui vous persuaderont de la
 son Catholique dans nos Provinces,
 de l'autorité du Roy notre Maître,
 réduction de tous les sujets à
 l'année. Je suis, &c.